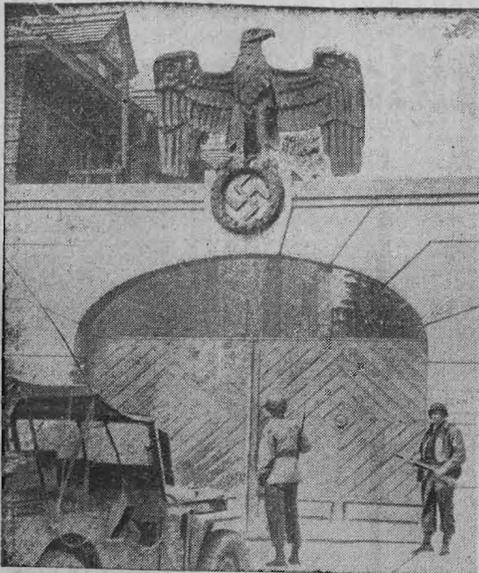


# ILS ONT PEUR DES CADAVRES...



1945. Deux G.I. montent la garde devant le camp de Dachau, libéré



1949. Les ossements des victimes de Dachau sont exhumés et dispersés par une firme allemande sous le couvert des autorités d'occupation. On veut effacer toute trace des crimes nazis



## Untersuchungsausschuß aus Paris in Dachau

Cette profanation a vivement ému l'opinion française. La F.N.D.I. R. P. envoie sur place une commission d'enquête. Les journaux d'Allemagne occidentale annoncent à grand bruit son arrivée, pour l'accuser ensuite de vouloir nuire aux « rapports franco-allemands »



Tandis que M. Ehrhard, ministre-président du gouvernement de Bavière, mal à l'aise, s'embrouille dans ses explications, puis insulte la commission

## M. VILNER RACONTE ce qu'il vient de voir à Dachau

Le jour même où la commission d'enquête de la F. N. D. I. R. P. sur la profanation des ossements de Dachau quittait la ville de Munich, le Dr Ehrhard, ministre-président du gouvernement de Bavière, qualifiait de crime... quoi ? La profanation des tombes des victimes de l'hitlérisme ? Non, l'enquête de la commission ! Ainsi, en Bavière, à la veille de l'an 1950, c'est un crime que de vouloir faire respecter la mémoire des morts.

### ALLEZ VOIR SUR PLACE...

On se souvient de l'origine de notre enquête. Au mois de septembre, le bruit s'était répandu que des travaux d'extraction avaient été entrepris sur le terrain d'un charnier, et nous avons découverte, et que nous démasquons.

## SEMAINE de gangstérisme RACISTE A CHICAGO

Un leader syndical du C.I.O. M. Bindman, avait invité chez lui, pour discuter d'une grève de marins, quelques camarades de son syndicat. Il n'en a pas fallu davantage pour que 500 gangsters se rassemblent devant sa maison et la bombardent, durant plusieurs heures, de pierres et de projectiles de toutes sortes. Il faut dire que M. Bindman, qui a déjà été l'objet des plus furieuses menaces des réactionnaires de Chicago, a le tort non seulement d'être Juif, mais de fréquenter des Noirs et — crime inexplicable — des « rouges ».

Une délégation de syndicalistes se rendit à la municipalité de Chicago pour protester contre cette agression, mais le maire, M. Martin Connelly, ne daigna point la recevoir. Ce refus fut interprété comme un encouragement par les éléments fascistes qui, dès le lendemain matin, redoublaient de violence : sous l'œil impassible de la police, la maison de M. Bindman fut à nouveau attaquée par des centaines d'individus recrutés dans les bas-fonds.

Une deuxième délégation syndicale tenta alors d'intervenir à l'hôtel de ville, mais sans plus de succès que la première. Le jour suivant, un vendredi, c'était plus de dix mille voyous surexcités qui détachèrent des bagarres dans divers quartiers de Chicago, attaquant et blessant des Noirs et des Juifs, tandis que la maison de M. Bindman subissait des assauts répétés. On assista à des scènes scandaleuses. Des groupes de fascistes s'acharnèrent sur des personnes isolées qui furent l'objet de coups, restant sur le pavé.

Le crescendo fasciste continua le samedi, jusqu'à prendre les dimensions d'un véritable pogrome et, mettre la police dans l'obligation de réagir. Des forces considérables se portèrent aux endroits les plus menacés, mais il était trop tard : on compte aujourd'hui de très nombreux blessés et des dégâts matériels n'ont encore pu être évalués.

Vive est l'inquiétude de la population de Chicago qui commença à juger sévèrement la mansuétude des pouvoirs publics devant cette offensive de gangsters racistes. En tout et pour tout, onze bandits ont été arrêtés.

N.D.L.R. — Le jour même où nous parvions à cette correspondance de Chicago, nous avons lu dans un magazine parisien un article à sensation sur la dernière minute du... dernier gangster de Chicago.

## VICHY A PARIS TEL QU'IL EST

LES vichystes, les collabos qui se regroupent en France, dans une semi-clandestinité, et souvent au grand jour, avaient préparé une opération spectaculaire. Les affiches de 10 mètres carrés, représentant le visage de l'État qui ont été saisies la semaine dernière, avaient un but précis : faire ressembler nos rues à ce qu'elles étaient entre 1940 et 1944, quand s'établait partout la sinistre face du maréchal-traitre.

Ces affiches immenses devaient être placées sur des panneaux éloignés du sol, en des points particulièrement en vue. Il s'agissait d'une véritable provocation. Ayant saisi l'affiche, le gouvernement lance une « information contre X ». C'est là faire bien du mystère. D.L. et d'autres journaux ont déjà révélé que « X », c'est le groupe Réalisme (car il ne s'agit pas seulement d'une revue, mais d'une organisation politique clandestine), établi 51, boulevard Saint-Michel. Nous sommes en mesure de préciser davantage les tenants et aboutissants de ce « X ».

Fasciste de longue date. Le directeur-gérant des éditions Réalisme, qui est en même temps président du syndicat de la presse « acquittée », et administrateur de La Liberté de Seine-et-Marne, est le collaborateur, le fasciste Colliard.

Sous l'occupation, il dirigeait le journal L'Abeille d'Étampes, où, par exemple, on pouvait lire, le 30 mai 1942, ces lignes : « Le problème juif n'est pas apparut avec la guerre et la

TOUS LES VENDREDIS

9 - 15 Décembre 1949

N° 7 (111)

25 fr.

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX.

## LES SOCIALISTES et le danger allemand

par JEAN-MAURICE HERMANN

membre du Bureau politique du Parti Socialiste Unitaire

Le fait est là, brutal. Quelques années à peine après que soit dissipée dans le ciel d'Allemagne la fumée des crémateurs, nous sommes forcés de parler d'un péril allemand renaissant. Des millions de morts, la plus effroyable régression de l'humanité que l'histoire ait connue depuis les temps mérovingiens, tout cela est oublié.

Pendant la guerre, sous la pression des masses, les gouvernements avaient promis d'extirper à jamais les racines de cet impérialisme allemand dont Hitler ne fut que la dernière et la plus apocalyptique incarnation. La preuve était faite que cet impérialisme était l'œuvre non seulement des militaires prussiens, mais des maîtres de l'industrie lourde du Reich, qui payèrent, soutinrent et exploitèrent à leur profit la tentative du Fuehrer de conquérir le monde.

Aujourd'hui aux portes de la France — trois fois envahie en une vie d'homme — se reconstitue un Etat allemand occidental plus peuplé, mieux outillé, plus puissant que la France, et où sont au pouvoir avec leur richesse intacte et leur même volonté les mêmes rois de l'acier, des mines et de l'industrie chimique.

MULTIPLES sont les responsables de cette faillite de la Libération et de cette nouvelle menace qui pèse sur notre avenir. Mais particulièrement lourdes sont, à notre avis, les responsabilités des socialistes de droite occidentaux. Ils ont été dans leurs pays respectifs au pouvoir, le sont souvent encore. Ils n'ont fait que favoriser la politique des financiers américains de sauvetage des trusts allemands et de reconstruction, en Allemagne occidentale, d'un bastion nationaliste et réactionnaire.

Plus que tous autres ils avaient des motifs de s'opposer à ces plans. Au soul des sécurités nationales et à la haine du fascisme aurait dû s'ajouter dans leur esprit la volonté de briser les puissances d'argent, de liquider les grands capitalistes les plus dangereux d'Europe. Hélas !

en antisémitisme, en krachs et escroqueries, en exploitation du sang humain.

### UN INDUSTRIEL ET UN TRAITRE

Reportons-nous à la fin de la première guerre mondiale. Le flasco du « Navire de la Paix » que Ford avait envoyé en Europe est consommé. La Russie a fait sa révolution. Comme dans toutes les révolutions, il y a des traitres, des émigrés, des aventuriers.

L'un de ceux-ci, Boris Brasol, agent secret américain n° 1, arrive aux U.S.A. Il dénonce la révolution bolchevique comme un « complot juif international ». Il répand à profusion « les Protocoles des Sages de Sion » auxquels il rajoute quelques passages antisémites et tzaristes. En 1921, il publie « The World at the crossroads » et écrit à un autre émigré blanc, le major-général comte V. Tcherepovitch : « L'an dernier, j'ai écrit trois livres qui ont causé plus de mal aux Juifs que dix pogromes ».

Ces écrits devaient avoir une suite où Henry Ford intervenait.

Jacques LERDAT.

(Suite page 6)

## Automobiles et Protocoles des "Sages de Sion" HENRY FORD, LE BIG BUSINESSMAN COMPLET

Il y a toujours des gens qui croient aux légendes. Par exemple Renault était un petit mécano et Henry Ford aussi. Tous deux sont arrivés honnêtement, par un travail acharné, à employer des dizaines de milliers d'ouvriers. C'est un beau conte de fées, qu'un enfant de six ou sept ans écouterait avec délices.

Il y a donc la légende et les faits. Bien souvent, il n'y a que le nom des acteurs qui est authentique dans la légende. Henry Ford, c'est le bon patron, c'est l'ami de tout le monde, quel travailleur ! quel technicien !

C'est exact. Un technicien

## VICHY A PARIS TEL QU'IL EST

défaite, et il n'est pas spécifiquement allemand, ainsi qu'une propagande intéressée voudrait le faire croire. La lutte contre le péril juif battait son plein en France, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il y a plus de cinquante ans...

Il est grand temps, comme on le voit, de mettre une digue à ce flot envahisseur qui menace d'engloutir et de noyer les plus purs éléments de la nation.

L'antisémitisme n'était évidemment qu'un aspect de cet-

Albert LEVY.

(Suite page 4)



Parait que les Français vont venir étudier, ici, la façon de reconstruire.

Petit vêtement trop long, bonnet enfoncé sur les yeux, un numéro matricule au côté, ce petit japonais est un orphelin de guerre. Voir en page 3 le reportage de Jean Montagney : « QUE SE PASSE-T-IL AU JAPON ? »



## Voici le plan de reconstitution de la Luftwaffe...

Bien entendu, il n'est pas question de réarmer l'Allemagne occidentale. Mais déjà, comme par hasard, les généraux nazis s'y emploient activement eux-mêmes. Voici (quelques jours après la série de conférences dont Paris a été le siège) des révélations sur quelques-unes des manœuvres souterraines que ces généraux sont en train de mener en vue de contrôler le pouvoir.

Le journaliste démocrate allemand Leo Gehard, de Dusseldorf, a réussi à participer personnellement à une rencontre d'anciens aviateurs et parachutistes nazis, organisée par le général Student, sous le camouflage d'un Bierabend (réunion amicale où les amis boivent de la bière...).

Le premier soin de ces buveurs de bière fut de déterminer ce qui

exposait alors un projet de reconstitution de la Luftwaffe : — Se référant à une déclaration du Dr Adenauer « selon laquelle l'aviation privée renaîtra bientôt en Allemagne occidentale, il observa qu'il serait possible de rassembler un grand nombre d'aviateurs à l'intérieur des sociétés aéronautiques privées. — Officiellement, les nazis recrutés auront pour rôle de revendiquer l'octroi de pensions aux anciens combattants. En fait, ils constitueront des formations spéciales qui, au jour J se tiendront prêtes, comme en 1933.

En conclusion, le rapporteur donna Goering en exemple à ses auditeurs. Goering, en effet, a fondé la Luftwaffe à l'intérieur des sociétés privées d'aviation.

Des généraux nazis aux Finances de Bonn ?

Au cours d'une réunion clandestine d'anciens officiers, l'un des principaux personnages de la Luftwaffe, le général Stumpf, a déclaré qu'il entrerait bientôt, en compagnie de son collègue, le général BRAUN, au ministère des Finances du gouvernement de Bonn, en qualité d'ancien dirigeant de l'Intendance de la Wehrmacht. On lui confierait la mission de créer une nouvelle Intendance, qui constituerait l'une des principales bases du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

L'actuel ministre des Finances de Bonn, Schafer, monterait pour ce plan beaucoup de compréhension. Au cours de la même réunion, les conspirateurs ont précisé qu'il ne serait pas opportun pour le moment de poser publiquement le problème de la remilitarisation :

— En attendant, a dit le général Braun, nous disposons d'un excellent moyen pour agir : la voie administrative.



## Pour réparer votre machine à coudre, vous pouvez acheter (aux Puces) un moteur d'avion

— Où vas-tu avec ce réveil ? — Je rentre à la maison, je viens de faire une bonne affaire !... — Ah ! Il marche bien ? — Non, il est cassé, tu vois, il manque les aiguilles, le ressort et le timbre de sonnerie... mais je l'ai payé 100 francs. Comme je suis bricoleur, dans deux jours il fonctionnera... — C'est un horloger qui t'a vendu « ça » ? — Non, je l'ai acheté au marché aux « Puces »... — Ah ! J'ai compris !

voir, pour saisir l'occasion exceptionnelle. Il est d'ailleurs complètement impossible d'établir une liaison quelconque entre le « Carreau » et les « Puces ». Sur ce dernier marché, on ne trouve presque uniquement que des « occasions »... et l'on se demande même comment il est possible d'acheter, par exemple, une moto sans moteur, un vélo sans roues ou bien, comme notre ami cité plus haut, un réveil sans ressort, ni aiguille, ni sonnerie ?

Les visiteurs du samedi Les « Puces » ne sont ouvertes que les samedi, dimanche et lundi. Si vous faites la « semaine anglaise », allez donc y faire un tour le samedi.

Vous verrez de luxueuses voitures américaines, des hommes en chapeau « à bord

roulé » et gants beurre frais, des femmes en manteau de fourrure, qui, comme des habitués, fouillent dans les tas de ferrailles, marchant une caisse de rouilles et de volutes toutes rouillées qu'ils emportent pour « un sac », précèdent-ils en voulant prendre l'accent « du coin ».

Les spectacles Aux côtés de tous ces marchands de vieilleries, périodiquement viennent s'installer des « spectacles ». Vous pouvez voir « l'homme qui mange le feu », l'avalateur de sabre, le fakir qui couche sur les pointes et le dompteur de puces. Je ne sais si c'est à cause de lui que le marché s'appelle « les Puces », mais il est difficile de résister à la curiosité d'entrer sous sa tente.

Pierre DELATRE. (Suite page 4)



Un reportage de Jean MONTAGNEY  
QUE SE PASSE-T-IL AU JAPON ?

# L'empereur Mac Arthur n'a pas détrôné les vrais maîtres du Japon

Tous les militaristes d'Europe ont prôné, chanté, donné en exemple le soldat japonais. Au vrai, le fils du peuple, le paysan à grosse tête, était enfermé dans une armature rigide de sous-officiers et d'officiers. Il subissait une cure d'abrutissement sans équivalent dans les armées européennes. Une propagande savante et insidieuse le poussait à s'enrôler dans les « combattants de la mort ».

Il y avait, collé dans le livret de ces derniers, une feuille de « conseils » qu'il était bon de connaître : « Si ton fusil est brisé, combats avec ta baïonnette, si ta baïonnette est brisée, frappe avec tes poings. Si tes poings sont tranchés, attaque avec tes dents ». Pouvait-on pousser plus loin le fanatisme ? Oui, puisque des qu'un pilote d'avion « suicidé » avait signé l'engagement, on adressait à la famille l'acte de décès de l'homme. Les parents mouraient, parait-il, avec orgueil, le sinistre papier aux voisins.

La bombe atomique n'aurait pas terminé la guerre. Il a fallu la décision de l'empereur, le « rescrit » solennel pour arrêter les combats. En apprenant qu'une arme nouvelle avait brûlé des villes, des femmes, des enfants, le soldat japonais se précipitait sur les bombes mais voulait se battre encore. Le capitaine Okamoto m'a raconté que dans sa rage, pour ne plus entendre la voix de l'empereur, proclamant la capitulation sans conditions, il avait, à coups de crosse de pistolet brisé les lampes de son poste.

Et quelle n'était pas la froide colère, le racisme exaspéré des Américains en voyant des « jaunes », des « hommes de couleur » faire face courageusement à leur matériel ultra-moderne. Pouvait-on concevoir pareille outrecuidance ? Aussi, à peine débarqués pour l'occupation, les hommes en kaki exigèrent-ils pour eux seuls des wagons dans le métro, des tables réservées, des restaurants privés. Mais — tout comme cela se passe aux Etats-Unis pour les nègres — les G.I. trouvèrent fort agréables les petites danseuses et les pensionnaires des maisons de poupées.



LE MIKADO

garder précieusement le Fils du Soleil.

« La démocratisation » du Japon  
La déclaration de Potsdam demandait que soit « raménée et fondée la tendance démocratisante du peuple japonais ». Les partis politiques se mirent donc à l'œuvre pour présenter un projet de Constitution qui tiendrait

# Quand MM. Adenauer et Heuss veulent faire du sentiment (sur les Juifs)

Le journal conservateur anglais Jewish Chronicle publiait dans son numéro du 25 novembre un interview du Dr Adenauer, le chancelier de l'Allemagne Occidentale. Dans un style doucereux, M. Adenauer expliquait que les Juifs n'avaient rien à craindre en Allemagne Occidentale, bien qu'il « comprenne » leurs inquiétudes devant l'antisémitisme rampant. En termes vagues, il parla de combattre l'antisémitisme « auquel il est opposé » pour des raisons humanitaires, « exprimant son espoir » de voir les synagogues reconstruites et s'engageant même à faire don à l'Etat d'Israël, au nom du gouvernement de Bonn, d'une somme de 10 millions de Deutschmarks (850 000 livres sterling).

Après Adenauer, Heuss  
Voilà une appréciation raisonnable des propos du Dr Adenauer. Mais pourquoi le Jewish Chronicle, au même temps qu'il publie ces lignes croit-il bon d'offrir à ses lecteurs dans le même numéro et sans mise en garde la prose du Dr Heuss, président du Reich Occidental ? Voulez-vous blanchir les politiciens de Bonn (pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la lutte contre l'antisémitisme) qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Le Dr Heuss veut tenir les mêmes propos rassurants que son chancelier. Du néo-nazisme, il n'est pas question. « Je vous dirai franchement, déclare-t-il, que tout bon Allemand éprouve un sentiment de honte d'appartenir à un peuple qui fit des Juifs l'objet d'un massacre sans précédent ».

« C'est beau, le repentir... Tout beau !... Le Dr Heuss s'empresse de préciser : « Je rejette avec force l'idée que le peuple allemand dans son ensemble puisse être tenu collectivement responsable des atrocités commises ». C'est ce point de vue qui oppose radicalement les dirigeants de Bonn à ceux de l'Allemagne Orientale.

# Il y a onze ans... L'ASSAUT NAZI contre les synagogues

Le 9 novembre 1938, le faible son d'un coup de pistolet tiré à Paris, déclencha en Allemagne un délire. « Spontanément », la population allemande se rua sur les synagogues, sur les maisons des communautés juives, sur les habitations des Juifs, incendiant, détruisant, pillant, violant, mutilant et massacrant.

Dix tonnes de documents...  
On a dit que les notes, circulaires, directives et avertissements de Mac Arthur diffusés pour le plus grand bien des Japonais ne tiendraient pas dans un camion de dix tonnes. C'est possible, car les Américains adorent écrire.

« Article premier : L'Empereur sera un symbole, le symbole de l'Etat et de l'unité du peuple. Il tiendra sa souveraineté et sa position de la volonté souveraine du peuple ».

« Mais quel pouvait bien être l'effet ? Des que la capitulation fut décidée, les clubs, la haute police, les militaristes mirent en pratique leur « stratégie de la défaite » qui avait été soigneusement préparée. L'ordre de « démissionner » toutes les archives compromettantes — aussi bien pour les Zaibatsu que pour les criminels de guerre — fut donné. Pour gêner les enquêteurs dans leurs recherches, on opéra des « mutations » dans le personnel, de faux ordres de service furent établis et nombre de personnages, fort compromis, apparurent soudain plus blancs que neige.

« ...et les actes  
En bref, Mac Arthur se servait des membres même de ces Zaibatsu que les Alliés s'étaient engagés à détruire. Le baron Shideara, chef de Cabinet, n'était-il pas le propre beau-frère du baron Iwasaki, l'un des chefs du trust Mitsubishi ? Le sort des monopoles n'avait-il pas été remis par le gouvernement entre les mains d'un comité de banquiers japonais ? Quant à la « réforme agraire », elle était parfaite — sur le papier.

« Les terres devaient être vendues aux fermiers et payées à l'aide d'un prêt consenti par le gouvernement (chaque parcelle représentant, par famille, environ cinq hectares).

« Seulement voilà, les infortunés fermiers devaient passer, pour l'opération, par l'intermédiaire des associations agricoles qui, toutes, sans exception, étaient contrôlées par les grands propriétaires terriens. Les pressions, les désistements, les ventes à des « hommes de paille » furent la règle.

« Au printemps de 1894, Morès avait perdu au cercle de la rue Royale, le marquis de Morès s'adressa, à l'instigation de l'ancien préfet de police, le député volontiers facétieux Andrieux, à Cornelius Herz, qui consentit à lui remettre cette somme à condition que Drumont vint chez lui la lui demander.

« Le fait ayant été révélé au procès intenté par Clemenceau à ceux qui l'avaient accusé d'être vendu à l'Angleterre sur la foi de papiers dérobés à l'ambassade de ce pays par un nommé Norton qu'il employait (le paronyme de l'île Maurice), « avide de vengeance, prétendaient-ils), Morès écrivit au Figaro : « J'avais à payer cette somme. Je m'adressai à quelques amis. Andrieux me dit : Je me suis informé, un seul homme à Paris vous prêtera cet argent. C'est Cornelius Herz. Mais il a une idée. Il veut absolument que Drumont lui en fasse la demande. Drumont savait le sacrifice que j'avais consenti moi-même à sa cause et il accepta. »

# NOUS N'OUBLIONS PAS LA DÉCISION HISTORIQUE DE L'O. N. U.

par Henry BULAWKO

29 novembre 1947, tard dans la soirée. Installé confortablement dans un luxueux appartement de cet hôtel de la place Vendôme, rendez-vous des grands seigneurs de ce monde, le grand dignitaire de la Ligue Arabe a commandé du champagne, plusieurs bouteilles et du meilleur.

Il attend ses amis, tous les notables de la Ligue, actuellement à Paris. Le champagne est installé sur un plateau, tout près d'un immense poste de T.S.F. « Philips ». Pour le moment, le poste est fermé. Tout à l'heure, lorsque l'Assemblée sera au complet, on l'ouvrira. On tourne le bouton et New-York vous parle. On entend clairement chaque mot. « Nouvelles de Lake-Success. A 18 heures (minuit heure française) l'Assemblée générale de l'O.N.U. a voté, par 23 voix contre 13 et 10 abstentions, la résolution de la Commission spéciale pour la Palestine concernant le partage du pays et la création de deux Etats indépendants — un Etat juif et un Etat arabe ».

« Parmi les 33 pays qui ont voté cette décision, les U.S.A. se retrouvent aux côtés de l'Union Soviétique. C'est la consternation. Au tour du champagne préparé pour fêter la victoire diplomatique des Etats arabes, conseillés par la Grande-Bretagne, les visages ont abandonné toute expression joyeuse. Un juron a retenti. Allah ne serait-il plus avec les tenants de la Guerre Sainte ?

« On boit le liquide gazeux. On le boit tristement au début, puis son effet se fait sentir, on le boit jusqu'à l'ivresse. Mais déjà il est clair pour ces dignitaires du royaume des sables, qu'après le champagne le sang devra couler. Le sang de l'infidèle, le sang du Juif. Les Anglais vont quitter le pays, abandonnant 700.000 Juifs à eux-mêmes, seuls et sans défense. Les perquisitions dans les colonies sionistes vont se poursuivre et les armes trouvées seront remises sans tarder aux bandes arabes qui vont accentuer leur pression. Bientôt les armées régulières d'Egypte de Transjordanie, de Syrie, du Liban et d'Irak entreront en action et il guideront la poignée de Juifs qui ne saurait leur résister. Non, la partie n'est pas terminée.

« La partie n'est pas encore terminée », c'est ce qu'affirmera, un peu plus tard, Ernest Bevin répondant à l'interpellation d'un parlementaire anglais. Les Anglais ont encore leur mot à dire dans le Moyen-Orient. Et les Américains ne vont tout de même pas s'unir à l'U.R.S.S. et combattre les plans britanniques.

« En effet, les U.S.A. n'oublient pas quelle carte ils ont à jouer dans cette région stratégique, carrefour de trois continents, où coule le pétrole assommeurs antisémites qui accompagnent Edouard Drumont partout où il lui plait de se rendre pour la défense de la cause qui leur était commune.

« Des tueurs de La Villette... Quand celui-ci fut élu député en Algérie avec Firmin Faure et Morinaud, et qu'ils revinrent triomphants à Paris coiffés de magnifiques chapeaux gris perle, je suivis un cortège qui conspuait le directeur de la Libre Parole, en criant avec mes camarades du Quartier latin : « Barbe à poux, Barbe à poux ! » et je reçus de lui un coup de canne bien administré.

« A la Ligue antisémitique avait succédé le « Grand Occident de France » par opposition au « Grand Orient de France », dont il était le grand maître et dont les affiliés faisaient précédé leurs signatures de deux points — deux poings sur la queue, précisait-il. Il dirigeait également l'Anti-Juif, dont l'imprimerie était 45, rue Chabrol, dans un immeuble dont l'installation témoignait de son imagination romantique.

« Toutes les fenêtres étaient pourvues de volets doubles en bois, des sonneries électriques, des appareils téléphoniques le déservant de la cave au grenier. A quatre mètres en retrait de l'énorme porte cochère s'élevait une haute grille de fer forgé et droite. A droite, entre cette grille et la porte cochère, s'élevait, curieusement également, une petite porte de service derrière laquelle constamment, jour et nuit, se tenait un personnel choisi parmi d'anciens tneurs des abattoirs de La Villette.

tins et les défenseurs juifs l'ont réalisé. Mais pour Bevin et son vassal Abdullah, pour les tyranniques de la Ligue arabe, que la défaite a divisés la partie n'est pas jouée.

« Cette fois encore le combat du peuple d'Israël apparaît comme le combat de forces de paix et de progrès contre les fauteurs de guerre impérialistes, qui insistent et soutiennent la réaction la plus noire du monde arabe.

« Dans ce combat l'Etat d'Israël doit, et ne peut s'appuyer que sur ses alliés naturels, qui l'aideront toujours à déjouer les intrigues impérialistes dirigées contre tout facteur de progrès dans le Moyen-Orient. C'est là une des grandes leçons de l'Histoire.

Vienn  
En 1946, M. Léopold Kratochwil (qui fut, d'ailleurs, le président du nouveau parlement autrichien.

Brème  
« Enfin, on démilitarise ! la ville allemande de Brème, à la demande de trente organisations, les magasins de jouets n'exposent plus d'articles tels que : La pancarte du parfait fanassier, Petit canon à leur coup, Rejoindre pour enfants, etc.

Washington  
« Au cours du procès Hiss, il a été fait mention d'un mémorandum en date de 1938 de M. William E. Butler, alors ministre des Affaires étrangères de M. Daladier, « espérait qu'une mesure active en vue d'un rapprochement avec l'Allemagne ».

New-York  
« On estime à 600 le nombre de savants allemands, spécialistes de l'armement moderne, qui travaillent actuellement aux U.S.A. La plupart sont employés par les instituts expérimentaux de l'armée : Fort Bliss (Texas) Newport et Wright Field (Ohio) où opère Werner von Braun, ancien technicien du V. 2.

Birmingham  
« Il faut stériliser tous les anormaux ! vient de déclarer récemment à Birmingham, E. W. Barnes, Conduisant, nazis de prémisses multinationales : en disciple conséquent de William Vogt ce prélat a toujours professé que l'Angleterre était surpeuplée et ne pouvait acheter les quantités de nourriture nécessaires à son alimentation.

Oswiecim  
« Un Musée-Souvenir sera élevé à la mémoire des 5 millions de morts d'Auschwitz (Oswiecim). Le gouvernement a retenu un plan pour la construction de deux musées illustrant l'histoire du sinistre camp.

Makronissos  
« Le gouvernement d'Athènes a transformé l'île de Makronissos en camp de réfugiés grecs. 1.200 partisans vivants d'être soumis à un « traitement spécial » : des politiciens et des soldats monarchistes se sont relayés pendant dix heures pour les rouer de coups.

donn  
« Des photos de pin-up avaient remplacé les petites croix gammées que les fabricants allemands plaçaient dans les paquets de cigarettes qu'ils mettaient en vente. La police des mœurs vient de saisir les photos.

Athènes  
« Le roi de Transjordanie aurait chargé le maître arabe de Béhém, H. Isra Sandak, de transmettre au roi de Grèce une lettre secrète demandant aux dirigeants d'Athènes leur aide pour l'annexion de la partie arabe de la Palestine au royaume hachémite.

Istanbul  
« Encore une conférence secrète, celle qui vient de tenir à Istanbul les diplomates américains du Moyen-Orient. Un communiqué a été tout de même publié, déclarant que la réunion s'est terminée par « la définition d'une ligne commune pour lutter contre le communisme en Moyen-Orient ». On s'en doutait.

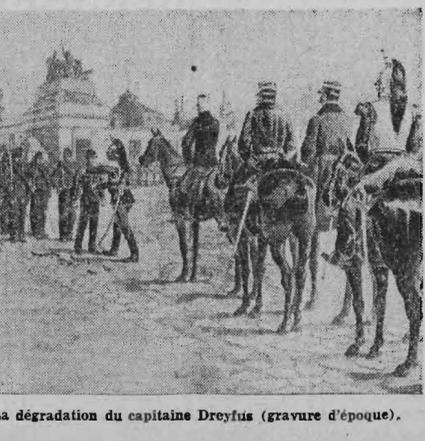
Lassy  
« Un second théâtre d'Etat en langue vichyste vient d'être inauguré à Lassy, le premier ayant été ouvert, il y a un an à Bucarest. La presse soviétique que le gouvernement de la République Roumaine donne ainsi une nouvelle preuve du soin qu'il apporte au développement culturel de tous les travailleurs sans distinction d'origine.

# Dokument des Wahnsinns

« Wir systematisch die „Spontanität“ organisiert wurde, geht aus einem erschütternden Dokument hervor, das wir am besten ohne weitere Kommentare nachfolgend zum Ausdruck bringen. Es ist der Dokumentensammlung des Obersten Spruchgerichts entnommen, und trägt das Aktenzeichen G. J. No. 98.

« Ce document est tiré des archives de la Cour suprême de Nuremberg. Il porte le numéro G. J. No 98. Il s'agit de la lettre du chef de la brigade 50 des S.A. à Darmstadt, dans laquelle il rend compte de l'exécution d'un ordre qu'il a reçu le 10/11/38, à trois heures du matin, lui enjoignant de faire sauter ou d'incendier toutes les synagogues de son district. La lettre indique pour cette seule synagogue la destruction de 36 synagogues.

« parait-il, est très grave dans ces adieux-là. Il parlait de brûler la cervelle. Chacun, après tout, organise sa vie comme il l'entend. Mais avec la prodigalité d'un patricien, il dévore une fortune dans la vie charmante de jeune officier de cavalerie. Pendant ce temps, je restais quelquefois des journées entières sans manger je ne savais pas souvent où dormir. Après avoir beaucoup travaillé, je ne serais pas fâché de mourir dans un lit qui m'appartient, d'être enseveli dans un drap à moi, de laisser de quoi attribuer le prêtre qui dira sur moi le Libera. Je n'ai pas envie de jeter vingt mille francs dans le gouffre du bacarra ».



La dégradation du capitaine Dreyfus (gravure d'époque).

# LES SOUVENIRS INÉDITS D'ÉMILE BURÉ (V)

## Je reçois un coup de canne de « Barbe à Poux »

« Je tiens à reproduire d'après la sténographie de la plaidoirie de Clemenceau le passage qui vise Morès : « M. de Morès m'insultait parce que M. Cornelius Herz a été actionnaire de mon journal de 1882 à 1885, et lui l'antisémitisme Morès a emprunté une somme importante à ce même Cornelius Herz... »

« Sur ce duel Clemenceau-Drumont, beaucoup de rumeurs ont circulé. Il est tenu pour certain par beaucoup que Clemenceau désirait tuer Drumont. Or mon vieux maître m'en a déclaré : « Drumont m'envoya des témoins après la publication dans l'Europe d'un article de Philippe Dubois. J'aurais désiré que celui-ci lui répondit, mais il me déclara qu'il ne pouvait se battre avec Drumont à qui il avait envoyé ses livres avec des dédicaces flatteuses. Je dus donc prendre sa place, mais croyez-moi, sur le terrain, ce n'est pas Drumont que j'eusse voulu tuer, mais Philippe Dubois. Est-ce vrai ? Je n'en sais rien naturellement et me l'accuse pas pour cela d'espionnage. Mais c'est lui qui m'accuse d'être un agent de l'étranger. Il me demande sérieusement dans la Libre Parole pourquoi je vais tous les huit jours chez lord Rosebery, que je n'ai jamais vu ».

« Clemenceau avait en 1898, le 26 février, rencontré Drumont au Parc des Princes. Mais il semble bien que tout en redoutant le pistolet de Clemenceau, Drumont, lui, eût été désireux de venger Morès. C'était l'opinion de ses collaborateurs. Jules Guérin, grand fort et brutal, en voulait aux Juifs à cause des échecs que lui et son frère avaient essuyés dans l'industrie pétrolière. Il dirigeait la « Ligue anti-juive » et le journal de cette ligue l'Anti-Juif. Il était le chef incontesté et incontestable des

# ILS ONT PEUR DES CADAVRES...

(Suite de la première page)  
qu'une grande quantité d'ossements avait ainsi été déterrée et transportée ailleurs, en vue d'une exploitation industrielle.

D'abord, un porte-parole du gouvernement militaire américain reconnu ces faits. Puis les démentis se succédèrent. Démentis du Dr. Philipp Auerbach, commissaire général allemand pour les crimes de démentis se succédèrent. Démentis des autorités françaises. On se souvient aussi que M. Michel lui-même, président de l'Amicale des anciens déportés de Dachau, tenta, au cours d'une démarche auprès du Président de la République, de réduire la chose aux proportions d'un petit incident.

Cependant, des rapports secrets et très graves étaient parvenus au Ministère des Affaires Étrangères.

Et nous-mêmes avions été alertés par nos camarades allemands anciens déportés.

C'est alors que, suite à une campagne menée par diverses organisations et notamment par l'U.F.E., la Fédération Nationale des Anciens Déportés et Internés Résistants et Patriotes prit l'initiative d'enquêter sur place.

Une commission fut désignée, qui comprenait les députés Charles Serre et Marcel Rosenblatt, l'abbé de Firminy-Flotou, M. Mottet, M. Prunières et moi-même, tous anciens de Dachau. Le jeudi 24 novembre, elle prenait le train pour Munich. **UNE COLLINE EN BORDURE D'UNE VOIE FERREE.** Nous fûmes accueillis, à notre descente en gare de Munich, par les représentants de l'organisation allemande des anciens déportés V.V.N.

minis de fer allemands, en accord avec la municipalité de Dachau, a autorisé la firme Goettler à extraire du sable sur le flanc nord-est de la colline. La firme Goettler commença alors l'extraction... Et une fois les ossements découverts, elle continua! Aucune mesure ne fut prise pour assurer une sépulture décente aux restes des déportés. On voit seulement une planchette clouée sur un bout de bois et portant l'inscription : *Zuchengefahr. Zutritt verboten* (Danger de maladie. Défense d'approcher)...

Au mépris de l'évidence, au mépris du respect le plus élémentaire qui est dû aux morts, on a voulu faire accroire que ces ossements remontaient à plusieurs générations et on en a prélevé quelques uns pour les envoyer à une commission scientifique américaine à Washington!

Un interrogatoire serré des habitants et des ouvriers de la firme nous a vite permis d'établir les faits et les responsabilités.

**M. LE MAIRE DE DACHAU**  
Dès la libération du camp de Dachau par l'armée américaine, en mai 1945, les autorités américaines connaissant parfaitement l'existence du charnier. Elles avaient même donné l'ordre aux Allemands d'ériger un monument commémoratif à cet endroit. Les matériaux nécessaires avaient été livrés à M. Schwalber, bourgmestre de Dachau, mais les travaux ne furent jamais entrepris : la commune de Dachau employa le ciment à la construction d'un nouveau pont.

## LE SORT DES CHIENS ?

On pense bien que la présence de cette commission d'enquête de la F.N.D.R.F. en Allemagne occidentale, à l'heure où l'on entend dire partout que la dénazification est terminée, qu'il n'y a plus de nazis, etc., a dû provoquer une certaine agitation dans les milieux gouvernementaux. La presse de Munich s'est fâchée; notre enquête, dit-elle, pourrait avoir de graves conséquences sur les rapports franco-allemands telle quelle les conçoit.

Don l'intérêt et l'attention que les personnalités gouvernementales n'ont cessé de nous manifester tout au long de notre séjour. C'est ainsi que le Dr. Ehrhard lui-même s'est offert à nous donner des « explications » et nous a retenu plus d'une heure en audience. Mais il n'a pu trouver qu'une série d'affirmations mensongères, prétendant, par exemple, que « les Allemands n'avaient pas droit d'accès à Leitenberg il y a encore huit jours ».

Son attitude a été jugée ridicule par son propre vice-président, le Dr. Müller, ministre bavarois de la Justice, qui nous a déclaré textuellement : « Il y a eu profanation évidente, les Allemands ont une lourde responsabilité et n'est pas parce que les nazis ont abattu les déportés comme des chiens, traité les martyrs de Dachau comme des chiens, que les ossements des martyrs doivent subir le sort de ceux des chiens ».

Mais pratiquement ? M. Müller s'est contenté de vagues promesses... L'homme que nous avons le plus recherché, le capitaine Bonenfant, représentant français en Bavière pour la découverte des crimes de guerre et la surveillance des tombes, est resté introuvable durant tout notre séjour.



ALLER aux sports d'hiver ! Qui n'a pas eu un jour envie de se lancer sur les pistes neigeuses des Pyrénées ou des Alpes ? De dévaler à une vitesse vertigineuse sur un tapis blanc, les pentes des plus belles montagnes ?

Hélas, tous ces rêves ne peuvent se réaliser actuellement. Le ski, la luge restent des sports « riches ». Pour un employé de banque, par exemple, qui gagne environ 15.000 francs par mois, il lui faut quatre pays pour s'évader des murs gris de Paris où du ciel enfumé de la banlieue.

Essayons cependant de partir vers Font-Romeu, à 1.800 mètres d'altitude dans l'un des plus beaux sites des Pyrénées. Voyez, nous ne sommes pas loin des 60.000 francs... Il existe bien, évidemment, des organismes tels Tourisme et Travail qui vous permettent d'aller à Mègeve pour 16.800 francs, mais abandonner 18 jours de salaire, en plus des frais, c'est encore trop, beaucoup trop, pour tous ceux qui travaillent.

# X... tel qu'il est

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

te propagande fasciste, dirigée contre les patriotes, contre les Alliés, contre toute pensée libre.

Est-il compréhensible qu'à l'heure actuelle, le triste Colard puisse diriger un journal, une maison d'éditions et une organisation antirépublicaine ?

Son collaborateur L. Paul-Lain, secrétaire général de *Réalisme* est aussi, nous l'avons signalé, un riche et notoire. Est-il normal qu'il puisse agir librement comme il le fait ?

**De Pétain à de Gaulle**  
Mais il faut chercher plus loin les ramifications du grand complot contre la République, dont le groupe *Réalisme* semble être le cerveau. Les hommes de *Réalisme* se sont donné pour mission d'unir toutes les factions antirépublicaines.

**Le « pool de la presse amie »**  
Dans une lettre à un vieil ami, que le dernier numéro de *D.L.* a citée, le secrétaire général de *Réalisme* faisait allusion à un « pool de la presse amie ». L'une des formes prises par le « regroupement » de Vichy.

tiennent au « pool » en question :  
*Ecrits de Paris*, 354, rue Saint-Honoré ;  
*Paroles Françaises*, 17, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois ;  
*Indépendance Française*, 37, rue des Mathurins ;  
*La République Libre*, 66, rue des Martyrs ;  
*Le Bulletin Hebdomadaire de France-Documents*, 71, avenue Franklin-Roosevelt.

**De Maurras à de Gaulle**  
Mais il en est d'autres. Le *Bulletin France-Documents* rappelle l'agence nazie Inter-France, de triste mémoire. Dans *Aspects de la France*, Pierre Boutang en cite de longs extraits avec délectation.

**Aspects de la France, comme *Réalisme***, n'est pas seulement un journal. Derrière la façade journalistique se cachent les groupes de Camelots du Roy reconstitués. S'il faut encore des précisions sur les rapports entre *Aspects de la France* et *Réalisme*, en voici.

Le dessinateur fasciste Ben illustre aussi bien *Aspects de la France* que *Réalisme*. *Indépendance Française*, *l'Époque* ou *Paroles Françaises*.

**Étudiants**, le journal des éditions *Réalisme* destiné au Quartier latin, recommandait la lecture des journaux suivants, dont, par conséquent, on peut être sûr qu'ils appar-

## Le Congrès de Lourdes

Un certain nombre de journaux ont protesté — ont protesté — contre la sal... des affiches de *Réalisme*. Parmi eux, naturellement, *l'Époque* et aussi *l'Aurore*. Ce *Matin-Le Pays* en a parlé sans commentaires, mais ce journal ne manque pas une occasion de défendre Pétain. On connaît les attaches gaullistes de Ce Matin. Il faut ajouter que certains membres de sa rédaction sont en relations étroites avec les milieux maurrassiens.

Quant à *l'Aurore*, il est peu de numéros de *Réalisme* où elle ne soit complaisamment citée. *Réalisme*, on apprécie particulièrement « Rayon Z », qui tient une rubrique dans le journal de M. Lazurik et qui n'est autre que le fils de L.-O. Frossard.

Le vichyste P.-E. Flandin collabora à *l'Aurore*. Il envoya un message au Congrès mondial du comité international contre l'esclavage politique, qui s'est tenu à Lourdes au début d'octobre et où fut l'affaire de *Réalisme*. Ce congrès peut nous donner quelques indications quant à la personnalité de « X » collectif qui est poursuivi d'autant plus que les libérations de Pétain, avec la propagande antirépublicaine, l'un des principaux thèmes développés au congrès de Lourdes.

À ce congrès, ont pris notamment la parole le cardinal Tisserant, évêque de Lourdes et de Tarbes; Paul Lesourd, directeur des journaux *l'Observateur catholique* et *Clergé-Réformation*; Mme de Suzannet, l'abbé Popo, aumônier de Fresnes, le prof. Rougier. Parmi les messages, citons ceux du chanoine Desgranges, du colonel Rémy, chef des « groupes de protection » gaullistes, et des députés du « complot de la Pentecôte », gaullistes actuellement à la Santé.

## L'étendue du mal

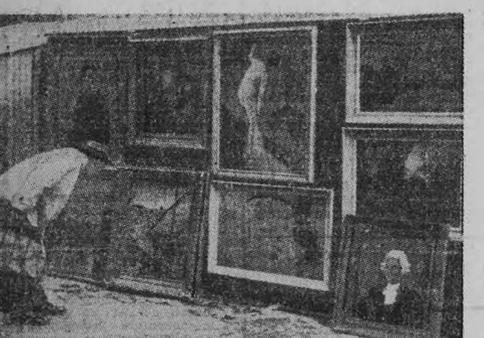
On devine, à travers ces quelques faits, l'étendue du mal. Il faut sévir, car le danger se précise. Vichy renait, en plein Paris, plus virulent, plus agressif que jamais. Il faut couper toutes les tentacules de la pieuvre qui se prépare à étouffer la République. Il faut former les yeux sur aucune complicité.

Louis Rougier, collaborateur de *Réalisme*, écrit dans le dernier numéro de *Paroles Françaises*, consacré à la délégalation, un réquisitoire porté aux ministères de la Justice et de l'Information, ainsi qu'à la présidence de la République, les résolutions votées par le Congrès de Lourdes. Et il tient ce langage :  
« Impossible d'imaginer, de la part des directeurs qui nous reçoivent, accueil plus courtois, compréhension plus sympathique, et, pour tout dire, accord plus désarmant... »

C'est là, se'on le sieur Rougier, le point de vue des directeurs des ministères en question. M. Mayer, M. Bidaud, peuvent-ils le démentir ? Nous le souhaitons, car si ces propos étaient authentiques, quel très haut qu'il faudrait chercher les « X » qui préparent la réhabilitation de Pétain et pensent avec nostalgie au temps de sa splendeur sanglante.

A. L.

# LES PUCES



Il n'existe, paraît-il, plus de dompteurs, c'est peut-être la raison pour laquelle on doit faire « la queue » pour entrer. À l'intérieur, on peut voir, presque à la loupe, six « sauteuses » tirer un carrosse, miniature évidemment, se mettre à table, danser, vivre presqu'comme un petit monde à part.

volés. Il y en a très peu, évidemment, car la police leur fait la chasse et le « métier » devient de plus en plus dangereux.

Vous êtes en admiration devant l'étalage d'un horloger qui a « retapé » consciencieusement un bracelet-montre, s'approchant de vous et tout doucement vous murmure :  
— Une demi-livre, la tocanie...

Ci qui en bon français signifie cinq cents francs la montre.

Si vous l'achetez et qu'un policier vous a vu, vous pouvez être accusé de recel... alors gare aux achats clandestins.

**Les vendeurs ne sont pas contents**  
Comme tous les commerçants, les marchands des « Pucés » ont des difficultés.

Impôts trop élevés, taxes de diverses formes, etc. Un vendeur nous déclarait d'ailleurs :  
— Non, j'ai l'impression que le gouvernement exagère un peu, qu'est-ce qu'il nous « sonne » avec le percepteur.

« Regardez un peu à quel prix on vend la « came », faut être sérieux.

« La seule solution, c'est de réduire nos forfaits et on peut le faire. Nous ne sommes pas des « vaches à lait ».

« Notre clientèle, c'est les « pros », les bricoleurs, ceux qui font une machine à coudre avec une Jeep, alors comment ils sont tous « fauchés », si on vend plus cher, tout nous restera...

« Le seul moyen de s'en sortir, c'est de réduire les bénéfices... vous voyez bien que nous sommes aussi des commerçants... Ah ! si les ouvriers gagnaient plus, on s'en sortirait sagement.

« Vous voyez souvenez en 1935 ou 37 ?...  
— Non, j'étais tout jeune.

« La ça « gatait », on gagnait notre vie raisonnablement.

« Oui, 36, 37 et 38... c'était la belle époque, pour les commerçants et les ouvriers. »  
Pierre DELATRE.

## 15 décembre : limite du concours de scénarios

1° Le Concours de « Droit et Liberté » est ouvert du 29 octobre au 15 décembre.  
2° Ne peuvent y participer que les jeunes de moins de 25 ans.  
3° Chaque concurrent devra écrire le scénario d'une bande illustrée, mettant en scène Pok et Bimbolet. Il suffit de raconter l'écrit. Il n'est pas nécessaire de le dessiner. Cinq dessins au maximum doivent être prévus.  
4° Chaque scénario doit être adressé à « Droit et Liberté » (concours), 6, boulevard Poissonnière, Paris-9, en y joignant une bande de Pok et Bimbolet parue dans un numéro de « Droit et Liberté ».  
5° Un même concurrent peut envoyer plusieurs scénarios, à condition d'y joindre le même nombre de bandes découpées dans le journal.  
6° Dans ce cas, les différents scénarios peuvent être envoyés dans une même enveloppe.  
7° Les meilleurs scénarios seront fidèlement illustrés par Kamb, selon les indications écrites de leurs auteurs.  
8° Les auteurs des scénarios ainsi illustrés recevront de nombreux prix : livres, abonnements à « Droit et Liberté ». Le premier prix sera une montre.  
9° Le jury est composé par la rédaction de « Droit et Liberté » et les dessinateurs collaborant au journal. Il est interdit aux jeunes travaillant pour « Droit et Liberté » ou ayant des relations avec un quelconque collaborateur du journal, de participer au concours.  
10° La première bande illustrée d'un scénario de concurrent paraîtra dans le premier numéro de Janvier.

## POK ET BIMBOLET



# J.-M. HERMANN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Labour Party gouverne la Grande-Bretagne depuis le lendemain de la victoire, mais la S.F.I.O. française, M. Spaak en Belgique ont souhaité, appuyés avec enthousiasme d'abord, la création d'un « bloc occidental », puis celle du pacte Atlantique dont ce bloc n'était que la première étape.

Ce pacte Atlantique met au premier plan des préoccupations et des charges non pas le soulagement d'une nouvelle vague d'impérialisme agressif allemand, mais la préparation militaire d'une guerre contre l'U.R.S.S. et les pays de l'Est, nos alliés dans la guerre anti-hitlérienne et d'où ne nous vient aucune menace.

Une Allemagne reconstruite et réarmée demain y a sa place réservée.

**Comment en sommes-nous arrivés là ?**  
ON ne se souvient de Stalingrad que pour spéculer sur l'anticommunisme et le désir de vengeance des vaincus. Comme le disait « Le Monde », le réarmement allemand est contenu dans le pacte comme le germe dans l'œuf. Pour en arriver là, on a systématiquement épargné les éléments les plus dangereux du III<sup>e</sup> Reich, jugés d'autant plus sûrs pour la prochaine guerre qu'ils étaient nos ennemis dans la dernière. Or ce pacte, cette course aux armements, cette renaissance du pangermanisme, rien de tout cela n'aurait été possible si MM. Bevin, Spaak et Léon Blum s'y étaient opposés.

Que M. Robert Schuman ou M. Churchill aient poussé dans ce sens, rien de plus normal. Que des socialistes les y aient suivi ou précédé, c'est impensable, mais c'est, hélas, vrai. La responsabilité du pacte Atlantique repose lourdement sur leurs épaules. Elle n'est d'ailleurs que la conséquence d'une autre, aussi écrasante et qui est à l'origine de celle-ci : la rupture, par crainte de la concurrence communiste, électorale ou syndicale, de l'unité ouvrière, la rupture de l'Occident avec ses alliés naturels de l'Est qui s'en est suivie.

On a vu le Labour Party, maître absolu de la plus forte des nations occidentales après les U.S.A., céder le premier, accep-

ter le premier d'aligner sa politique allemande sur celle de Wall Street. Ce fut la création de la « bison », premier pas vers la création de l'Etat séparatiste de Bonn. Ce fut la lenteur calculée apportée au démantèlement de ces usines de guerre que des la dernière heure et au mépris des accords interalliés les U.S.A. avaient décidé de sauver. Ce fut sur ce point comme sur tous les autres le travailisme pratiquant la politique étrangère traditionnelle des conservateurs anglais et soucieux avant tout de reléver au plus vite l'Allemagne vaincue.

**Ce qu'est le « Mouvement socialiste pour les Etats-Unis d'Europe »**  
LE parti de M. Léon Blum va encore plus loin. Si aujourd'hui les travailleurs débordent de patriotisme, sans succès, à l'égard de quelque chose de leur indépendance vis-à-vis des Américains, la S.F.I.O. se colle entièrement aux conceptions de ceux-ci. Derrière un confus jargon de « fédéralisme » et d' « unité européenne », Léon Blum ou la « délégalation française » à cet étrange « Mouvement socialiste pour les Etats-Unis d'Europe » défendent point par point le programme mis sur pied par le haut commissaire américain McCloy et le Dr Konrad Adenauer, puis avalisé à Paris par la conférence des Trois sous la direction de M. Dean Acheson : admission de l'Allemagne de Bonn au Conseil de Strasbourg, « intégration » dans

le rôle de Schumacher  
MAIS si celui-ci combat avec une véhémence frénétique les actes de son chancelier, il n'est pas moins lui aussi lourdement coupable de l'état de choses actuel.

Dès les premiers jours de l'occupation alliée, il prit parti avec violence contre l'unité de la classe ouvrière allemande. Si libéré de l'oppression nazie, celle-ci avait pu coordonner ses forces dans l'Allemagne entière, la folle politique dont nous commençons à présenter les fruits aurait été impossible. Les réformes de structure prévues par les accords de Potsdam auraient été réalisées non seulement en Allemagne orientale mais dans toute l'Alle-

**FABRIQUE DE TRICOTS**  
\*\*\*  
**Ets GANA**  
Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs  
64, rue de Turbigo, 64 PARIS (III<sup>e</sup>)  
TEL : ARCHIVES 37-48

**BOULANGERIE-PÂTISSERIE ISRAËLITE**  
Spécialités étrangères. Pains de seigle  
**BERNARD**  
18, rue N.-Dame-de-Nazareth PARIS-3<sup>e</sup>  
Téléphone : TURBIGO 94-52  
Même maison : 1, r. Ferdinand-Duval Métro : Saint-Paul

**Les meilleurs TISSUS**  
Toutes Fournitures pour Tailleurs  
chez  
**ZAJDEL**  
89, r. d'Aboukir Paris-2  
Métro : St-Denis, Réaumur, Sentier  
TEL : GUT 78-87

**T. S. F. ELECTRICITE**  
— ELSON —  
— PATHE-MARCONI —  
— DUCRETET —  
— RADIALVA. etc...  
Supér 5 lampes t. c. 1.500 fr. ou à crédit 1.000 fr. par mois  
VENTE — ECHANGE — REPARATIONS  
**RADIO-MAINE** 184, Avenue du Maine — PARIS (14<sup>e</sup>)  
SÉG. 88-89 — Métro Mouton-Duvernay

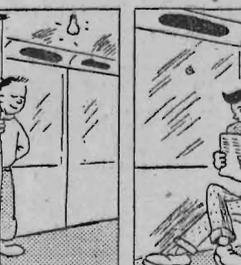
**EN visitant l'Exposition du Salon de l'Enfance** qui se déroule actuellement au Grand-Palais, ne manquez pas de vous arrêter devant le stand de la Commission centrale de l'Enfance, situé près du village des Lilliputiens.

**VIENDE PARAITRE**  
**CLAUDE PARIS**  
**LES ENFANTS-POETES**  
Trente-neuf poèmes  
Dessins de Arthur Kolnik

**TOUS LES JEUNES SERONT AU GRAND BAL DE LA JEUNESSE JUIVE**  
organisé par le Mouvement des Cadets auprès de l'U.F.R.E. sous le patronage de DROIT ET LIBERTÉ  
le DIMANCHE 18 DECEMBRE, de 14 heures à minuit dans la SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE DU XI<sup>e</sup>  
Place Voltaire (Métro : Voltaire)  
avec l'ORCHESTRE GILLES ROGER  
DU RIRE — DE LA JOIE — DE LA DANSE  
et... LOLEH BELLON, la vedette du « Point du Jour »

**POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE**  
**Edouard SCHNEEBERG**  
43, rue de la Victoire, PARIS-8<sup>e</sup>  
Tel. : TRI 88-56 Nuit : TRI 88-61

**Ne payez plus de loyer**  
Achetez votre maison, appartement, commerce  
130 PRÊTS longue échéance  
**CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER**  
Service X 49, rue George-V, Paris-8<sup>e</sup>  
Rien à rembourser en cas d'incapacité



# LIVRES Le Goncourt à une œuvre alerte mais désespérée (c'est la mode)

C'EST l'outsider qui l'a emporté au Prix Femina. Mais, de Mme André Corthis, présidente du jury, en faveur de Mme Maria Le Hardouin, ces dames se seraient vingt-trois fois, comme elles l'ont fait l'an dernier, avant de se mettre d'accord sur le choix d'un candidat.

Ces sont, au contraire, les deux favoris qui ont été couronnés lundi par les académiciens Goncourt et les membres du jury Théophraste Renaudot. M. Robert Merle a reçu le prix Goncourt pour « Week-end à Zuydcoote » (2) dès le second tour de scrutin par huit voix contre une à M. Louis Gullou pour son « Jeu de Patience » (3). Et, aussitôt connu le nom du lauréat, le même M. Louis Gullou se voyait attribuer, au premier tour, le prix des couronnes littéraires ou Prix Théophraste Renaudot.

« La Dame de Cœur », choisi par les dames du Prix Femina — et je pense que ce titre avait bien de quoi, en effet, séduire un jury féminin! — est un roman psychologique et un peu satanique où passe le je ne sais quel vague parfum des Hauts de Hurlevent, mêlé à cette odeur de vieille maison bourgeoise qu'exhalent les romans de M. François Mauriac. On s'y ennuie considérablement. Je crois que cela tient surtout au style noble et désuet qu'emploie Mme Le Hardouin et aux genres de personnages qu'elle nous décrits qui semblent sortis d'un album de famille sans aucune attache avec notre temps ni avec nos préoccupations actuelles. Qu'on me rétorque après cela que « La Dame de Cœur » est un roman bien fait, je répondrai que peu m'importe.

J'ai déjà eu l'occasion de parler, il y a quinze jours, dans *Droit et Liberté*, de « Week-end à Zuydcoote », de M. Robert Merle, est un livre de proportions beaucoup plus modestes puisqu'il n'atteint pas les trois cents pages. C'est aussi un livre alerte, vivant, sarcastique et qui l'on lit tout d'une traite. J'y ai pour ma part pris le plus vif plaisir. Zuydcoote est une plage près de Dunkerque. En juin 1940, une foule immense de

## Un beau concert

Une manifestation artistique d'un niveau élevé — tel fut l'avis unanime de l'enthousiaste public qui a assisté au récent concert de Mania Bloch et Guta Poznanski à la Salle Pleyel. Avec beaucoup de maîtrise et de sensibilité la jeune et déjà très talentueuse violoniste Mania Bloch a exécuté le Baal Shem d'Ernest Bloch, la Mélodie hébraïque de Aaron, la Danse orientale et la Béatrice de Kugel, etc. Mme Guta Poznanski, qui possède une belle voix de soprano lyrique, s'est surtout distinguée dans les mélodies de Schubert.

# PEINTURE JAMES ENSOR

JAMES ENSOR vient de mourir. Un grand peintre disparaît, qui avait réalisé l'essentiel de son œuvre il y a bien longtemps, qui ne peignait plus, mais que l'on aimait savoir vivant dans Ostende la Grise.

En plein hiver, cet hiver de 1947 où la mer gelée se hérissait d'étranges vagues immobiles, où les mouettes marchaient entre les bateaux sur la glace du port, nous avons vu Ensor pour la dernière fois dans sa maison paisible. Dehors la brume et les sirènes, le verglas, un bateau qui s'échouait contre la digue. Il faisait bon chez Ensor. Il n'était plus déjà tout à fait présent. Vêtu de noir, cravaté de blanc, il soulevait de chambre, tournait, autour de lui; ce célèbre valet de chambre à calot noir, si intimement mêlé à la vie de son maître qu'il disait: « Nous sommes un peu enrhumés aujourd'hui. Nous ne ferons pas de musique pour les amis ». Ensor avait grande envie de jouer de l'harmonium. Il se consola en chantant pour nous un petit air dont il composa les paroles. Il n'avait rien du grand homme qui se survit. Il était magnifique, assis près de la table où son vieux compagnon était assis avec fier d'un album de reproductions. Ensor le regardait du coin de l'œil, pendant que le vieux valet de chambre disait: « Nous avons peint cela en 1885... » (1880-1890, la grande période d'Ensor). Ensor se contentait de souligner d'une remarque pleine d'humour chaque toile qui passait. Il semblait à la fois très loin, et très près. Sur tout le mur du fond, « L'Entrée du Christ à Bruxelles »: énorme tohu-bohu pointillé de visages grimaçants, de pancartes, de portiques, déchaînement perpétuel dans le calme de la pièce.

Un grand peintre est mort. Il laisse à Ostende son image souriante et barbu, qui flottera toujours dans les petites rues. Il laisse son œuvre, depuis longtemps terminée, depuis longtemps vénérée.

Hélène PIGNON.

# CINEMA LA FÊTE AU KREMLIN ET LA DANSE AU DÉSERT

On a souvent opposé en France la production ancienne de l'U.R.S.S. à la production nouvelle; opposé « Le cuirassé Potemkine », par exemple, considéré par tous comme un chef-d'œuvre, à « Ivan le Terrible », par exemple, considéré comme un ratage. « Ivan le Terrible » avait pourtant trouvé des défenseurs, qui déclaraient la les symptômes d'un art nouveau. « Le serment », film tourné dans l'année 1946-47, confirme avec éclat ce qui apparaissait en puissance dans les rares films soviétiques présentés en France. Parmi les chefs et la musique qui entourent l'œuvre tout entière d'une atmosphère enchantée, un art cinématographique d'avant-garde apparaît.

Faut-il le dire? J'arrivais là, comme une bonne moitié de la salle, avec cette idée: comment faire un film avec l'histoire du serment prononcé par Staline devant le tombeau de Lénine, sans grandiloquence, sans effets théâtraux, etc. Un étudiant déclara: « Ça ne peut être que pompiers ». Une dame soupirait: « Heureusement qu'il y a toujours la musique ». Un monsieur exprima la pensée de plusieurs spectateurs: « Je n'aime pas les films de propagande ».

Une demi-heure après, toute la salle était « dedans ». Ce n'est pas « pompiers ». Ce n'est pas un film « de propa-

gande ». C'est une grande et belle œuvre d'art. Au moyen âge, on représentait des « Mystères » sur le parvis des cathédrales. Joués par le peuple et pour le peuple, ils témoignaient d'un sens très précis du théâtre. On y figurait les scènes de la légende telles que les stèles les ont filtrées. Les bons portaient d'agréables visages, dans l'horrible figures. Mais le jeu des acteurs russes, il y a ce même sens populaire du théâtre, cette même exagération légère et nécessaire, qui « marque » l'image et, par une accentuation insensible des attitudes, lui ajoute le poids d'art nécessaire. De temps en temps, un personnage se détache en gros plan, dit sa réplique et disparaît. Influencés que nous sommes par le réalisme américain de certains films (« La cité sans voiles », par exemple), ou par le néo-réalisme italien, nous ne sommes pas habitués à cette réalité nouvelle: la réalité légendaire des grands jeux populaires.

Le metteur en scène, Tchikouaï, sculpteur, auteur, chanteur, et député au Soviet



suprême de l'U.R.S.S., a choisi des formes, des images simples pour conter l'histoire d'un peuple nouveau. Guelovani, l'acteur qui joue le rôle de Staline, noirs sourcils, moustache ténébreuse, brillant, s'acquitte de sa tâche difficile avec un très grand art, aidé par cette particularité propre au théâtre russe (et à tous les théâtres populaires): il ne cherche pas à imiter; il recrée un Staline, dont on sait qu'il n'est pas le vrai, mais un personnage de théâtre dans un grand rôle. Par contre, l'actrice qui joue le rôle de Varvara Mikhailovna prend parfois des

# THÉÂTRE L'AMOUR d'Héloïse et d'Abélard fut brisé par le mensonge et la tyrannie

ROGER VAILLAND vient de porter à la scène les amours d'Héloïse et d'Abélard. Il y a peu d'historiens aussi tragiques. Héloïse était la nièce d'un nommé Fulbert, chanoine de Paris. Il assura son éducation première et quand elle eut dix-huit ans lui fit donner des leçons par l'illustre Abelard. C'était au début du douzième siècle. A quarante ans, Abélard était le maître de son époque et l'on venait de toute l'Europe l'écouter sur la montagne Sainte-Geneviève.

Un grand amour embrasa le maître et l'élève. Ils s'y consumèrent avec délices. Ils étaient arrivés à une félicité merveilleuse quand le chanoine, un jour, les surprit. Les amants durent s'enfuir en Bretagne et mener une vie précaire et traquée. Ils se marièrent secrètement. Assurés de l'indulgence du roi, ils revinrent alors à Paris. Abélard reprit son enseignement, mais comme son mariage pouvait nuire à sa carrière, il s'entendit avec Héloïse pour le tenir secret.

Pendant Fulbert ne pardonnait pas l'affront qu'il avait reçu. Il avait appris le mariage de sa nièce et se sentait ainsi l'imagina de se venger ainsi: une nuit, il paya des gens pour s'introduire auprès d'Abélard et lui faire subir la plus horrible des mutilations. Il voulait le punir, disait-il, par où il avait péché. Peu après, Héloïse prit le voile. Abélard se retira à l'abbaye de Saint-Denis, d'où il devait sortir plus tard pour reprendre ses cours et écrire, entre autres, « L'histoire de mes malheurs », qui contient ce récit.

Il n'était pas inutile, je pense, de rappeler une histoire qui est assez lointaine pour qu'on en ait oublié les circonstances. Puis, il se trouve que la pièce de Roger Vailland la suit de très près. De sorte que raconter l'une, c'est raconter l'autre. Vailland a inventé quelques personnages, comme ce prince d'Anjou, fils de Louis VI, dont il fait un ami du couple. Dans la réalité, le fils du roi qui n'était pas prince d'Anjou avait quatre ans au moment du drame. De même, on découvre au fond du décor le chœur de Notre-Dame qui fut ouvert soixante ans plus tard; de même, on parle de la Sorbonne, qui fut fondée en 1263. Mais il faudrait avoir l'esprit singulièrement étroit pour reprocher à l'auteur ces libertés. Elles étaient en quelque manière utiles à son dessein et c'est suffisant.

Ce dessin, quel est-il? Roger Vailland montre dans « Héloïse et Abélard » un bonheur brisé par les conventions, les intérêts, la morale établie, la prudence, la cagoterie, toutes les forces mauvaises.

« Héloïse et Abélard » est mis à la disposition des peintres professionnels ou amateurs, qui désirent y travailler. Modèles, nature morte, composition. Salle chauffée, ouverte tous les jours, de 14 à 17 heures (sauf dimanche). S'adresser 14, rue de Paradis, Bât. C, Salle D.

**THÉÂTRE YIDDISH « YKUT »**  
10, RUE DE LANCY — BOT. 57-24  
Administration: MOSCOVITCH  
SAMEDI 10, DIMANCHE 11 et LUNDI 12 DECEMBRE, à 9 h.  
**VERTES PRAIRIES**  
Comédie en 3 actes de Peretz Hirshbein  
Mise en scène de Shefti Zack

**Arthur Miller**  
**LES FOCUS**  
(Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes)  
RESUME DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS  
M. Newman, chef du personnel dans une grande entreprise, s'est rendu chez un oculiste pour retirer une paire de lunettes. De retour à la maison, il commence à lire son journal sans effort, mais il ne peut continuer, obsédé qu'il est par une petite nouvelle relatant la profanation d'un cimetière juif. Puis les jours passent...

**FOCUS**  
Personne n'avait rien remarqué: cela seul eût suffi à dissiper le pesant voile qui avait enveloppé si longtemps. Mais il n'y avait pas que cela. Des impressions fortes et neuves avaient commencé à rayonner dans son tranquille univers. Depuis trois jours, il interviewait des candidates au poste laissé vacant par le départ de miss Kapp — née Kapinski — et bien que plusieurs d'entre elles eussent jadis donné satisfaction à M. Newman, cette fois, il les avait toutes éliminées. De toutes ses forces, il souhaitait aujourd'hui faire don à M. Gargan de quel qu'un d'exceptionnel, qui symboliserait en quelque sorte le sommet de ses facultés sélectives. Le rythme de son corps s'accélérait sous l'empire de ce défi, et il lui semblait qu'il s'attelait à une tâche nouvelle. De plus, il se sentait maintenant à l'égard de M. Gargan une admiration renouvelée — un sentiment presque fraternel — car l'homme, prenant les choses en main, l'avait forcé à voir clair et contrairement à ce qu'il avait cru, il avait engagé et encouragé son existence. La personne qu'il allait engager compenserait tous ses torts passés, y compris celui d'avoir embauché la Kapinski. Elle devrait être la perfection.

**FOCUS**  
défilait devant lui fussent parfumées, même à l'eau de Cologne; le parfum de celle-ci restait en suspens dans l'air environnant. Jamais elle ne se présentait avec des fleurs dans les cheveux; celle-ci portait une rose naturelle, fixée au sommet de ses cheveux bruns, raffinés. Cependant, elle avait de l'allure, elle était diaprée, et laissait debout derrière une chaise, elle le regardait, et laissait ses mains reposer, avec grâce et souplesse, sur le dossier; elle avait une façon personnelle de balancer le corps sur une hanche, sans provocation mais avec une parfaite aisance. Mais ce qu'il y avait en elle de plus frappant — plus encore que sa robe de satin noir — c'était ce sourire qui soulevait son sourcil gauche un soupçon plus haut que l'autre; elle souriait sans ouvrir ses lèvres peintes. M. Newman s'entendit proposer: — Asseyez-vous, je vous en prie. Son estomac se contracta, tandis qu'elle venait s'asseoir près de lui, à côté de son bureau, et lorsqu'il eut posé son bras, il eut l'impression qu'elle lui avait caressé le visage, car son bureau formait partie intégrante de sa personne, était pour lui aussi vivant qu'un de ses membres. Il prit conscience, tout à coup, de la courbe frappante de ses jambes et de ses cuisses, dont l'une venait froier son bureau. Il sentit se congestionner son cou, ses bras, sa poitrine. Il baissa les yeux et feignit d'étudier la feuille. Les mots s'estompèrent dans une grisaille avant de disparaître. Sans oser lever les yeux, il essaya de se rappeler son visage. Les yeux toujours baissés, il s'aperçut que ce qu'il n'en eût noté aucun des traits. Elle était semblable à la femme de son rêve: un parfum, des cuisses et un beau port. Il leva les yeux, le visage lui apparut. — Combien de temps êtes-vous restée chez Markwell? Elle parla. Il n'entendit rien au-delà de la première phrase. — Eh bien, j'y suis restée à peu près trois ans, et ensuite...

**FOCUS**  
Rochester. Il fixait la bouche qui articulait avec l'effrayante intonation de Brooklyn. La robe de satin noir, qui lui avait d'abord paru revêtir le corps d'une femme de bon ton, distinguée et inaccessible, semblait maintenant avoir été achetée spécialement à l'occasion de cette entrevue, dans quelque boutique bon marché, pour cinq cent quatre-vingt-quinze francs. Elle parlait toujours. Et peu à peu, l'impression qu'il en avait changée une fois de plus. En dépit de son intonation, elle ne manquait pas de distinction. Pour la première fois, il parvint à détailler son visage. Ce qui l'intriguait le plus était l'arc de son sourcil gauche. Il avait cru d'abord qu'elle était sur le point de sourire, mais maintenant il se rendait compte qu'elle ne souriait pas. Elle l'étudiait et, plongeant dans ses yeux bruns, il avait perdu l'initiative de la conversation. Elle cessa de parler, le sourcil gauche toujours employé à bien lui dire. Il se leva, alla s'asseoir à sa chaise — ce qui ne lui arrivait jamais en présence d'une candidate. Mais, lorsque leurs regards se croisèrent, il perdit possession de ses moyens. Elle avait un visage allongé, que la masse des cheveux relevés faisait paraître plus long encore. Ce n'était pas pourtant un visage maigre. Les lèvres étaient pleines — et rouges — et elle avait un cou bien pris, qui se fondait gracieusement dans la courbe de la mâchoire. Au-dessus des yeux profonds, les paupières étaient naturellement sombres, et il songea, dans le sommeil, ses yeux devaient paraître plus bombés qu'ils ne l'étaient. Mais ce qui le troublait le plus, quand il tentait de se faire une opinion sur son visage, c'était le front. Il était si haut, offrait une telle surface de peau recouverte de poudre, que les cheveux semblaient presque le fuir; il dut lutter contre l'impression que ce front envahissait la pièce. — N'était ce front, songea-t-il, elle serait vraiment belle. — Jamais encore pareille femme ne serait trouvée sur son chemin, et pourtant, il la reconnaissait à l'empire qu'elle pouvait avoir sur lui; car elle entraînait pour une part dans son rêve — la part qui lui donnait l'impression de chaleur, accélérât le rythme de sa respiration. La part qui, dès son entrée dans la pièce, avait donné un tour personnel à l'entretien... qui le rendait certain, maintenant, qu'elle lui était accessible. Elle l'était. Il en était sûr. — Vous savez-vous servir d'une machine à écrire électrique? demanda-t-il, comme si c'était pour lui une question de vie ou de mort. — Nous en avons l'occasion, de temps en temps, mais il n'en avait qu'une pour tout le bureau. Ce n'était pas comme ici, dit-elle, un peu impressionnée.

**FOCUS**  
Et elle ponctua « ici » d'un geste, tournant la tête vers les rangées d'employées qui se trouvaient derrière elle. M. Newman en eut le souffle coupé. Elle lui faisait de nouveau face, alors il se dirigea vers un classeur de façon à la revoir de profil. Elle laissa passer un bon moment, attendant avec déférence qu'il eût fini de chercher dans la tige, puis, n'entendant aucun bruit, elle tourna la tête et le vit, debout et la dévisageant de toute sa hauteur. Son sourcil s'abaissa brusquement. M. Newman reprit rapidement sa place derrière son bureau, et s'assit tandis qu'elle devenait cramoisie. Il demeura longtemps sans oser lever les yeux sur elle; il savait qu'elle l'observait, et il restait, incapable, son visage ne laissa pas paraître la moindre parcelle de sa déception, de son indignation. — Vous ignorez pas, dit-il d'un ton protecteur, qu'il nous faut ici du personnel entraîné à la frappe électrique. Je pensais que c'était le cas pour vous. Il lui jeta le coup d'œil étudié de longue date, et qui clôturait ces entrevues. Tournant la tête d'un geste emphatique, elle désigna les rangées d'employées affairées sur les machines à écrire du type courant, puis, après une pause délibérée, elle le regarda bien en face et attendit. — Nous allons les remplacer dans le plus bref délai, expliqua-t-il. La guerre a ralenti la production, mais nous avons l'intention d'en équiper tout le service... Les mots lui manquèrent devant la contraction des traits de la jeune femme; ses lèvres s'étaient desséchées, et elle avait levé légèrement les sourcils. Il se demanda si elle allait le supplier ou lui cracher à la figure. — En vingt-quatre heures, je saurai parfaitement m'en servir. Ce n'est rien pour quelqu'un qui tape aussi bien que moi. Pénchée ainsi au-dessus de son bureau, elle ne manquait pas de sens dramatique, pensa-t-il. — Nous sommes... Elle se baissa vers lui son menton rose et uni. — Je fais partie de l'Eglise épiscopale depuis ma naissance, monsieur Newman, dit-elle d'une voix sifflante, et une petite tache rouge s'inscrivit sur sa peau non loin du nez. Il n'y avait rien là pour l'étonner. C'était le discours-type qu'il avait déjà maintes fois entendu (sauf que la plupart se décidaient pour le culte unitaire — pendant leur trajet en ascenseur). Mais il sentit son cœur se contracter tandis qu'il contemplait le visage courroucé. Sans savoir pourquoi, il sentait la peur le gagner.

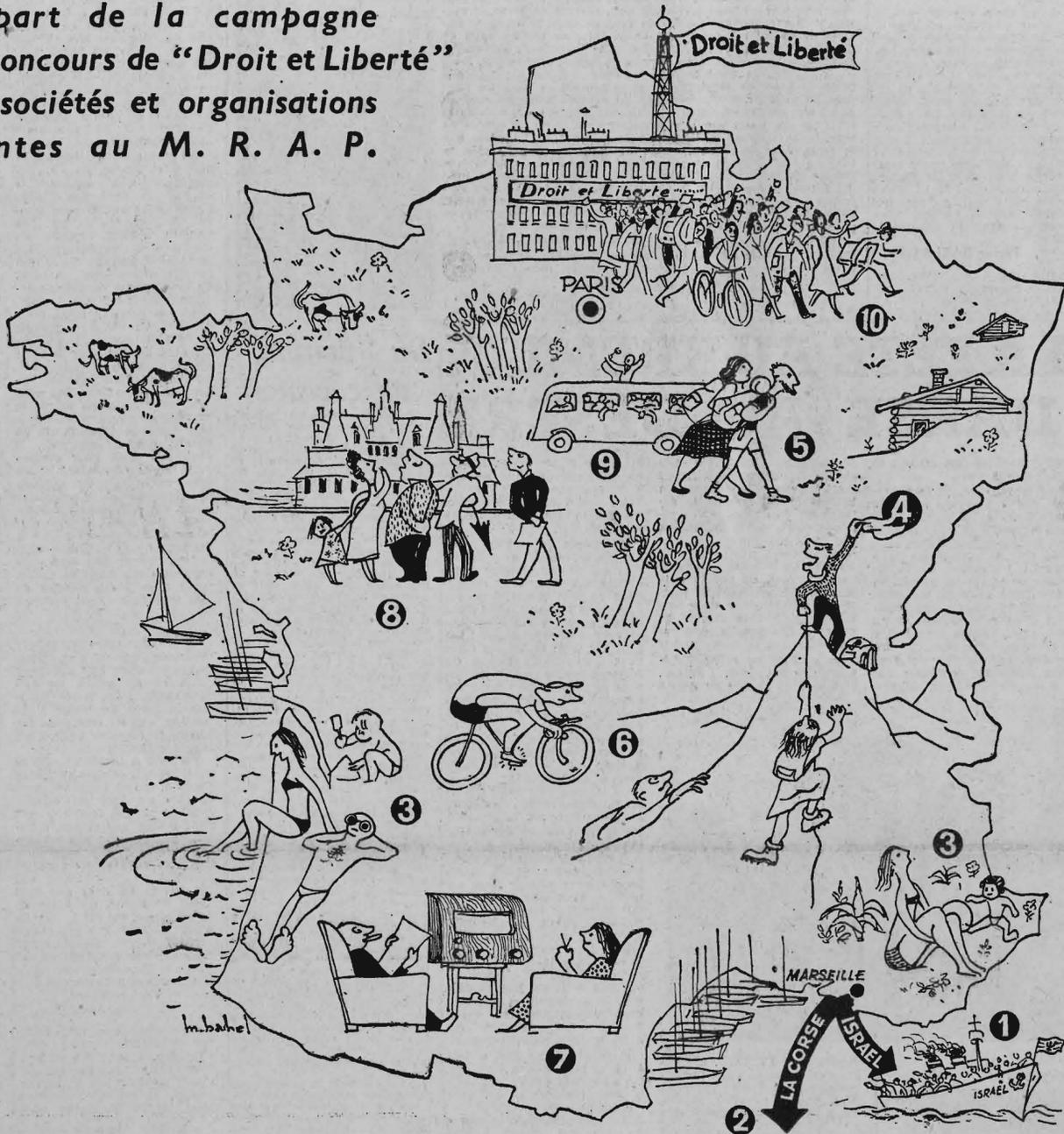
# POUR CINQ MILLE NOUVEAUX ABONNÉS

### Bon départ de la campagne et du grand concours de "Droit et Liberté" dans les sociétés et organisations adhérentes au M. R. A. P.

● **COMITÉ LOCAL DU M. R. A. P. DE MONTREUIL :**  
27 ABONNEMENTS  
54 % de l'objectif

● **SOCIÉTÉ MUTUALISTE "LES AMIS ISRAÉLITES" :**  
8 ABONNEMENTS  
26 % de l'objectif

● **Nous attendons les chiffres d'autres organisations :**  
U.J.R.E., Cadets, Intersyndicale, Hachomer, Anciens Combattants, Artisans, etc.



## LE RÈGLEMENT Ce que vous pouvez gagner

### QUI PEUT PARTICIPER AU CONCOURS ?

1. — A titre individuel, les diffuseurs, les abonnés, les lecteurs et amis de DROIT ET LIBERTÉ.  
2. — Au titre de collectivité, les organisations, associations, sociétés, membres ou non, du M.R.A.P., les ateliers, écoles, dispensaires, etc.

### QUI GAGNERA LE CONCOURS INDIVIDUEL ?

Le premier prix reviendra au concurrent qui aura obtenu le plus de points.

### LE CALCUL DES POINTS

3 points par abonnement payé à l'administration du journal;  
5 points supplémentaires pour chaque abonnement d'un an;  
5 points supplémentaires pour chaque abonnement de 6 mois;  
3 points supplémentaires pour chaque abonnement de 3 mois;  
1 point est attribué pour chaque journal vendu au numéro, en plus du nombre de journaux vendus avant le concours.

### EXEMPLE DE CALCUL DES POINTS

Un ami vendait avant le concours dix journaux. Il participe au concours et vend cinq journaux supplémentaires. En plus, il apporte un abonnement d'un an, deux abonnements de 6 mois et trois abonnements de 3 mois.

Le marque donc :  
5 points pour les cinq journaux vendus en plus de son nombre habituel d'avant le concours;  
15 points pour les six abonnements;  
5 points pour son abonnement d'un an;  
10 points pour les deux abonnements de 6 mois;  
9 points pour les trois abonnements de 3 mois.  
Total : 50 POINTS.

### DES COLLECTIVITÉS ?

Trois prix de grande valeur récompenseront l'effort des collectivités (associations, sociétés, etc.), en tenant compte, bien entendu, des résultats obtenus par leurs adhérents et de l'objectif fixé au départ.  
Chaque abonnement remis à l'administration et chaque point obtenu par la vente de journaux par un concurrent membre d'une collectivité participant au concours individuel sera porté automatiquement au crédit de la

collectivité dont il a déclaré faire partie.  
Les prix seront attribués, suivant les règles ci-après :

1. — La collectivité doit atteindre l'objectif fixé; ce qui lui donne droit à 100 points.  
2. — Les gagnants seront les collectivités ayant obtenu le plus de points pour les abonnements dépassant le nombre fixé. A ces points s'ajoutent ceux attribués pour les journaux vendus au numéro.

3. — Le calcul des points est le même que pour le concours individuel.  
**EXEMPLE DE CALCUL**  
La Société X a atteint son objectif. Deux de ses adhérents reçoivent, en plus, chacun deux abonnements de 6 mois, un trisemestre, un abonnement d'un an. Un quatrième, enfin, a vendu pendant trois semaines chaque fois cinq journaux en plus de sa vente habituelle avant le concours.

Elle obtient donc :  
Pour avoir atteint son objectif ..... 100 points  
5 abonnements ..... 15  
4 abonnements de six mois ..... 20  
1 abonnement d'un an ..... 5  
15 journaux supplémentaires ..... 15  
Total ..... 155

### AVIS IMPORTANT

1. — Chaque personne désirant participer au concours est invitée à se faire connaître d'urgence à l'administration de "DROIT ET LIBERTÉ" pour l'établissement de sa FICHE DE CONCOURS. Elle aura à faire connaître, en même temps, s'il y a lieu, très exactement, le nom de la collectivité qu'elle désire faire bénéficier de son effort.  
2. — Toutes les sociétés et organisations adhérentes au M.R.A.P. participent au concours automatiquement. Les autres collectivités sont priées de se faire connaître.  
3. — Nos amis isolés de province, d'outre-mer, ou de l'étranger désirant participer au concours sont priés de nous adresser leurs commandes de carnets d'abonnements, de prospectus et de journaux, en même temps que leur inscription.

Les heureux gagnants de notre concours individuel auront à partager 250 prix de très grande valeur dont voici les principaux :

- 1. **VOYAGE EN ISRAEL** aller et retour, aux frais du journal.
- 2. **CIRCUIT EN CORSE** voyage inoubliable à travers les paysages pittoresques de l'île de Beauté, comprenant le transport depuis la résidence du gagnant et retour.
- 3. **HUIT JOURS DE VACANCES** voyage aller et retour compris, dans des hôtels ou pensions de premier ordre sur la COTE D'AZUR.
- 4. **HUIT JOURS DE VACANCES** voyage aller et retour compris dans des hôtels ou pensions de premier ordre EN MONTAGNE.
- 5. **HUIT JOURS DE VACANCES** voyage aller et retour compris dans des hôtels ou pensions de premier ordre LA CAMPAGNE.
- 6. **BICYCLETTE** complètement équipée, pour homme, femme, ou mixte, suivant le désir du gagnant; un
- 7. **BEAU POSTE DE T. S. F.**
- 8. **EXCURSIONS ET VISITES** aux châteaux de la Loire.
- 9. **EXCURSIONS ET VISITES** EN FORET DE FONTAINEBLEAU, etc...
- 10. **MONTRES-BRACELETS** sans oublier de nombreux lots de VETEMENTS, BONNETERIE, MAROQUINERIE, y compris de très beaux sacs de dames en cuir ou en daim, etc...

## LES DERNIÈRES NOUVELLES

Le concours d'abonnement de Droit et Liberté a pris le départ.

Dans les sociétés comme dans les sections des organisations adhérentes au M.R.A.P., sans oublier les comités locaux de celui-ci, le matériel est mis en place et il n'est pas exagéré de dire que des centaines d'amis ont des carnets d'abonnement en poche. Mais à tous ces groupements se joignent très heureusement des initiatives individuelles.

Exemple cette belle lettre de notre ami M.G. de Montceau-les-Mines, qui nous dit : « Ayant lu dans votre journal le grand concours que vous organisez, j'ai l'honneur de vous dire mon intention

d'y participer et de vous apporter le plus grand nombre d'abonnés possible... »

Voici quelques-uns des premiers résultats enregistrés :

M.R.A.P. Montreuil	27
M.R.A.P. 9°	6
M.R.A.P. 14°	4
M.R.A.P. 15°	5
M.R.A.P. 20°	3
Amis Israélites de France	8
Société Mut. Israélite de Paris	2
Kielce	2
Brest Litovsk	2
Mlle Raymond Lévy	3
Amis, organisations, sociétés, activez la collecte des abonnements ! En avant pour obtenir 50 % de l'objectif fixé au 31 décembre.	

## Henry Ford

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

tervient directement. L'alliance est faite. Le roi de l'automobile accepte de financer l'officine antisémite et anti-bochevique.

Son premier acte fut de reproduire dans son journal, le Dearborn Independent, les « Protocoles » dont nous parlons plus haut.

### LES USINES FORD : UNE « FORTERESSE » D'ESPIONNAGE

Cela ne suffisait pas. Il fallait instaurer une « forteresse ». Ford mit donc à la disposition de l'organisation l'ensemble de ses usines. Chaque membre possédait un « code » : E.-G. Liebold, secrétaire particulier de Ford, était le 121 X; le directeur du Dearborn Independent, W.-J. Cameron, le 122 X; Nathalie de Bogory, adjointe de Brasol, le 294.

Sous la protection et avec l'aide du constructeur d'automobiles, des centaines d'agents pénétrèrent dans les usines, le commerce, les universités et même au gouvernement des U.S.A.

Le « service d'enquête Ford » était dirigé par le Dr. Harris Houghton, du service secret américain, son matricule était 103 A. Le Dearborn servait de porte-parole à toutes les « découvertes ».

Une fois ce réseau établi en Amérique, Ford voulut l'étendre au monde entier.

Le commerce ne perdant pas ses droits, des usines furent montées en France. La première installée prit le nom de « Ford S.A.F. », à Bordeaux. Dollfus était président de cette société qui s'occupait uniquement du montage des véhicules, les pièces détachées provenant d'Amérique. Le prix de revient des véhicules était de beaucoup inférieur à celui des automobiles françaises. L'usine prit rapidement de l'extension.

Au cours des années 1924-25, une autre usine fut montée à Suresnes, qualifiée « usine de Poissy fut construite ».

Les méthodes d'espionnage et d'exploitation étaient les mêmes qu'outre-Atlantique.

### ATMOSPHERE DE POGROMES

Mais en 1929, survint ce que l'on appelle « la grande crise ». Le gouvernement lança le mot d'ordre « Achetez Français ». D'abord gêné, Ford se tourna quelque temps vers le Japon, pays alors en pleine industrialisation.

Ce fut Rodonov qui se chargea des « affaires » antisémites.

Le journaliste américain Norman Hapgood, qui fut plus tard envoyé comme ministre des Etats-Unis au Danemark, écrivait : « Dans l'atmosphère dans laquelle travaillent les inspecteurs de Ford, on parlait de pogromes qui allaient avoir lieu. En fait, dans les milieux de Ford grandissaient les mêmes symptômes qui existaient en Russie au temps des Cent Noirs... Comme Brasol était dans ce pays le chef des émigrés russes qui essaient de ramener les Romaniens sur le trône, cela signifiait que les persécutés de Ford, par la logique des choses, rejoignaient la croisade vieille comme le monde que les despotes de l'Europe avaient constamment suscitée en vue d'éviter, dans leurs intérêts à eux, les passions des ignorants... »

Pendant ce temps, en France, la situation s'améliorait et Ford, tournant la loi, effectuait un nouveau bond en avant.

A Strasbourg, Mathis, un autre constructeur d'automobiles, semblait aux prises avec d'énormes difficultés financières. Ford lui proposa l'association et c'est ainsi que naquit « Matford ». En 1937, l'union était rompue et Henry

Ford reprenait sa liberté. Bientôt, Asnières et Bordeaux furent insuffisants. L'usine de Poissy fut construite.

Son rôle était différent des deux précédents, il s'agissait cette fois d'une usine de construction et non de montage. Les problèmes techniques tels que la main-d'œuvre furent rapidement résolus. Une masse importante de manœuvres fut embauchée et des trains spéciaux partaient chaque matin de la capitale.

### L'AIDE DIRECTE A HITLER

Mais en Allemagne, Hitler s'était assuré le concours des Krupp, Thyssen et compagnie. Henry Ford décida d'aider à son tour le fascisme. Selon le New-York Times du 8 février 1932, Auer, vice-président de la Diète bavaroise, déclara publiquement : « La Diète bavaroise est informée depuis longtemps que le mouvement d'Hitler est en partie financé par un chef antisémite américain, qui est Henry Ford. Ford a commencé à s'intéresser au mouvement antisémite bavarois il y a un an, après qu'un de ses agents fut venu prendre contact avec Dietrich Eichler, le nazi-germaniste bien connu... L'agent retourna en Amérique et immédiatement après l'argent de Ford commença à arriver à Munich. M. Hitler se vanta ouvertement de l'appui de M. Ford et loua M. Ford, non pas d'être une grande personnalité, mais d'être un grand antisémite. »

Ces paroles devaient se confirmer puisqu'en 1938 Hitler décora de la Grand Croix de l'Aigle germanique « pour services exceptionnels rendus à l'Allemagne fasciste » le constructeur d'automobiles américain.

Hitler, dans son petit bureau de la Kornelius-Strasse, à Munich, avait placé un portrait : celui d'Henry Ford. (à suivre).

## LA SEINE...

Le cirque est trop cher. L'atmosphère des salles de cinémas est malsaine. Heureusement Noël arrive et avec lui les étalages des Grands Magasins. Les parents, qui ne reculent devant aucun sacrifice, emmènent leur progéniture sur les boulevards. Le spectacle est permanent et gratuit. Ma foi, de quoi se plaindrait-on ? Ici des anges blafards soufflent dans leurs trompettes de carton doré. Ils prennent bien leur temps. Là une campagne fertile aux arbres verts abrite le labyrinthe d'une ligne de chemin de fer. Des trains sans fumée franchissent avec aisance des passages à niveau lilliputiens et bouffent des kilomètres de papier mâché. Ailleurs un magasin de la rue de Rivoli, s'inspirant de l'actualité, anime une tragi-comique histoire d'appartement à louer. Les candidats locataires se pressent devant une porte close. Quant à la famille qui habite le local tant convoité, elle est tout à fait de circonstance. Tous ses membres sont atteints par une frénésie hystérique qu'accroît une musique criarde fortement américanisée. Les parents sont ravis. Les enfants ne pignent pas. Mais, au fait, à qui sont destinées les vitrines de Noël ?

Une petite fille, extasiée, supplie sa maman d'acheter sur le champ « cette belle poupée qui dit maman ». Maman, elle, a envie de détourner la conversation. Le jouet tentateur coûte trois mille francs. Mais la fillette, dénuée de tact, insiste, pleurichie. La mère tire son enfant par le bras. Peine perdue. La poupée qui dit « maman » est une idée fixe. « Tiens, voilà pour ta poupée ! » Et une magistrale aigle s'abat sur la naïve admiratrice.

O, vous qui me lisez, ne vous apitoyez pas stupidement sur le sort de cette enfant martyre des vitrines du jour de l'An. Et n'appellez pas les malédictions sur la tête de la mère dénaturée.

Qui peut offrir à ses enfants une poupée à 3.000 francs ? Au fait, à qui sont destinées les vitrines de Noël ? J'en sais qui vont nous répliquer : « Patience, l'an prochain, on aura des joujoux à bon marché. Les jouets allemands vont nous envahir. Vous vous souvenez, avant guerre, les petits tanks si mignonnets, les canons en fer blanc. Sur qu'avec les nouveaux accords des « Trois » reviendra le bon temps d'autrefois. »

Où, cela commença ainsi. Et il y a des gens qui aiment que l'histoire se répète. Encore si ces échanges pouvaient se limiter aux cadeaux de Noël. Mais ceux qui fabriquaient des panoplies de militaires n'aiment guère que les enfants jouent à la poupée. Ils jettent sur le marché des canons en fer blanc avant de vous jeter sur la gueule des tanks, des avions et des obus. Des vrais. Et alors personne ne joue plus à la poupée.

Paul J. RENNE.

## ...ET MES AMOURS

Honni soit qui mal y pense !

## "L'aventure tragi-comique du grand général Boulanger"

EN ce temps-là, nous conte Pierre Barlatier, « la République était bonne fille. Plus sévère pour ses enfants que pour ses adversaires, elle admit souvent que ses ennemis fussent, sous son nez, plus honorés qu'elle-même ».

Disons tout de suite que cette histoire commence le 14 mai 1886 dans le salon d'une grande cocotte chez qui fréquente M. Georges Clemenceau. D'un général sans gloire, sinon sans ambition Clemenceau a fait le ministre de la Guerre du cabinet Freycinet :

« Il est très bien, à la fois pleureur et charmant. Exactement ce qu'il me faut pour ce que je veux en faire. Depuis qu'il est ministre de la Guerre, il s'est laissé pousser la barbe. Ça lui donne l'air martial : Henri IV à l'envi. Le 30 septembre 1891, ce gé-

néral se faisait sauter la cervelle sur la tombe de sa bonne amie dans le petit cimetière d'Ixelles. Et Clemenceau, toujours aussi sarcastique, dit : « Il est mort comme un sous-lieutenant ».

Et voilà qui nous donne « L'aventure tragi-comique du grand général Boulanger » (1).

### Et tournent les chevaux (de bois)

« Il était beau. Il était heureux. Il ne pensait à rien. Rien n'altérerait la pureté de son regard », a dit Anatole France. Des loges de l'Opéra aux terrasses du Napolitain, tout au long de 200 pages où l'on s'amuse sans répit, Pierre Barlatier nous fait rouler du baroque au cocasse, nous fait vivre l'histoire politico-sentimentale de ce héros d'opérette ambitieux, amoureux, pusillanime, fat, sot, redondant, et lâche en fin de compte, qui devint l'idole des foules coardières pour avoir monté un superbe cheval noir, un jour de 14 juillet.

Un général qui a gagné le cœur populaire ! Fallait-il d'avantage à la réaction monarchiste ? Ici se noue le grand complot contre la République où se rassemblent toutes les factions. Suivez maintenant tous les fils. Ils nous mènent au Prince-prétendant, à Rochefort, à Barrès, à Lucien Bonaparte, à la Ligue des Patriotes et à Arthur Meyer, directeur du « Gaulois » par qui viennent les fonds du baron Hirsch.

### Un général, deux généraux...

L'aventure tragi-comique du grand général Boulanger est une aventure amusante parce qu'il s'en dégage un parfum de désuétude. C'est aussi une aventure édifiante. N'est-il pas mieux que Boulanger ait eu, lui aussi, son Meyer et son « Rothschild » ? Saviez-vous que « la majorité des Français avaient peine à croire dès 1886 qu'un maréchal de France avait, en pleine guerre, préféré l'Allemagne à la République et qu'un général mentait quand il célébrait la démocratie » ?

Le maréchal s'appelait Bazaine et le général Boulanger. Heureusement, l'histoire du général Boulanger est une histoire qui finit bien. « Le simple déroulement des jours et des semaines, expose André Wurmer qui a préfacé l'ouvrage, et l'union tardive des républicains se chargèrent de décanter le boulangisme. Bientôt les dupes des premiers jours se frotaient les yeux... »

Mais dans la confusion, quoique marqué au départ, de patriotisme, d'honneur, de patriotisme, le boulangisme n'était plus qu'une secte, un parti politique, le plus poussé d'entre tous les partis. »

Ces paroles devaient se confirmer puisqu'en 1938 Hitler décora de la Grand Croix de l'Aigle germanique « pour services exceptionnels rendus à l'Allemagne fasciste » le constructeur d'automobiles américain.

Hitler, dans son petit bureau de la Kornelius-Strasse, à Munich, avait placé un portrait : celui d'Henry Ford. (à suivre).

(1) Pierre Barlatier : L'aventure tragi-comique du grand général Boulanger, à la Bibliothèque française (260 francs).